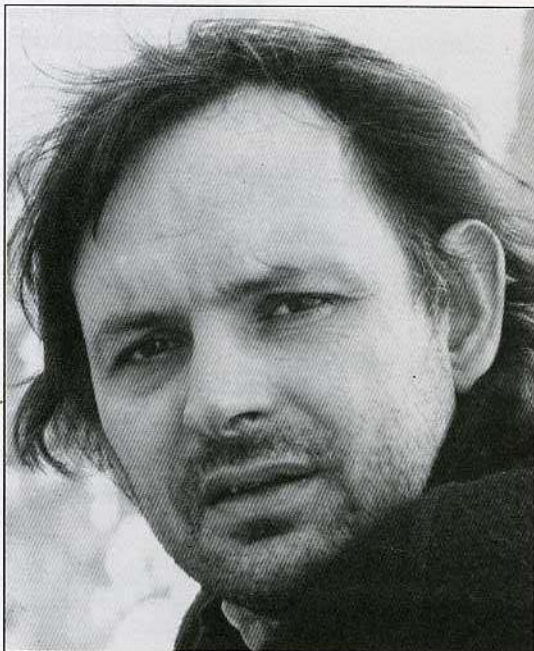


THEATRE
NATIONAL
DE LA
COLLINE
DIRECTION JORGE LAVELLI

LE PETIT SILENCE D'ELISABETH

PHILIPPE FAURE



LE PETIT SILENCE D'ELISABETH

de Philippe FAURE

Mise en scène : **Philippe FAURE**

Assistant à la mise en scène : Stanislas FORIEL

Décor : Véronique PONCET

Lumière : Jean-Luc CHANONAT

Costumes : Marie-Carmen IZQUIERDO

Bande-son : Jean-Luc AIME

Régisseur général: Jean-Paul BLANCHARD

avec

Joëlle Bruyas
Joséphine Caraballo
Claire Cathy
Anne Ferret

Anne
La Femme
Marie
Hélène

Coréalisation: Compagnie La Goutte/Théâtre National de la Colline

PETIT THEATRE
24 MARS - 29 AVRIL 1990

Régisseur : Michel Le Moal

Régie lumière : André Racle, Eric Quentin - Régie son : Agnès Luquet

Machinistes : Georges Fiore, Gérald Quiquine

CETTE PETITE PARCELLE INVOLABLE

Odette, l'espiègle, la "rigolote de service".

Marie, la secrète.

Hélène, l'obstinée.

Toutes trois ont si peur du vide, si peur de la mort qu'elles parlent. Un peu comme l'adolescence sait parler, avec légèreté et fougue entremêlées, faisant de chaque infime accent un accent de gravité pourtant.

Et lorsque surgit le souvenir, pointu, de l'absente, les trois femmes oscillent, deviennent mordantes, presque méchantes. Jouant par à-coups un jeu dangereux.

C'est l'appropriation du sentiment qui se met en question.

A qui les sentiments appartiennent-ils ?

Comment aimer ? Et comment supporter la terreur de n'avoir peut-être pas assez aimé ? De n'avoir pas su tout partager ?

De n'avoir pas compris à temps, n'avoir pas tendu la main au bon moment ?

Cruel constat parfois de se dire que l'autre n'est pas notre possession. Que la mort sépare aussi les vivants. Par le remords et par l'abîme qui se creuse, gigantesque, avec la conscience forcenée de la limite de l'amour. La conscience de cette petite parcelle inviolable de l'autre, qui fait l'intolérable peur lorsque l'autre n'est plus. Mais qui fait aussi la liberté...

Ce "petit silence, fulgurant comme la douleur et comme le regard", n'était pas caché seulement sur le visage d'Elisabeth.

Il est partout présent, envahissant, tonitruant. Il mangera la joie peut-être, et la sérénité.

Aussi faut-il se hâter de vivre, de respirer et sourire à tout.
S'ouvrir au monde pour éviter que ce monde ne se referme comme un piège sur la place restée vide. Se débattre, même dans tous les sens, même à contre-courant, pour prouver qu'on existe.

Odette le dit dans un rire, elle qui sait le poids du rire :
"Il ne manquerait plus que ça... Qu'il nous empêche de vivre, le silence".

Philippe Faure

LES CIELS DE PHILIPPE FAURE

Le Théâtre National de la Colline accueille le dernier spectacle de l'auteur-metteur en scène lyonnais : une nouvelle percée poétique au-delà des banalités quotidiennes.

Le Curé d'Ars le faisait rêver parce qu'il semblait, disaient les gens, "avoir connu le ciel".

Modigliani, lui, n'a pas cessé de l'émerveiller pour cet autre ciel entrevu, réminiscence fugace, dans la chair blanche des femmes.

"D'où l'inachèvement de ses tableaux, dit Philippe Faure, signe d'une hâte à retrouver, d'un visage à l'autre, l'image rêvée qui se dérobe".

D'où encore le déluge de mots de Philippe Faure lui-même, témoignage de sa propre précipitation à représenter un monde céleste qu'il appelle parfois "silence" et que traverse, d'autres fois, la forme éphémère d'une étoile filante.

Marcel Maréchal a écrit de lui qu'il était "le plus riche et le plus attachant des hommes de théâtre lyonnais d'aujourd'hui".

Attachant, sûrement. Riche, au moins de pièces et de projets, de lieu et de décors imaginés.

Après **Le Petit silence d'Elisabeth**, il va mettre trois nouveaux spectacles en chantier, qui parleront d'un jeune autistique, de Sarah Bernhardt, de Sainte-Thérèse d'Avila et de Hamlet, et d'une nuit dans un pré, de la tramontane, et pour finir, de la "caresse", quand elle est "si profonde qu'elle brûle jusqu'à la mémoire de la chair"

"Homme de théâtre lyonnais", Philippe Faure ? Poète en exil.

Il ne demande rien d'autre que pouvoir encore parler aux gens du ciel du Curé d'Ars, du bleu de Modigliani ou de la quête d'un inconnu (personnage d'une pièce qui sera créée en mai prochain à La Criée de Marseille) qui "voudrait voir naître une étoile filante".

Et aussi de ces émotions qui palpitent, certains soirs un peu plus cafardeux que d'autres, dans la conversation de trois profs de danse dans un cours de province, parce que la quatrième, Elisabeth, a eu comme "un petit silence" dans le regard, on ne sait pas pourquoi, avant de mourir.

Bernadette Bost

Le texte du **Petit Silence d'Elisabeth**
est publié aux éditions ACTES SUD/PAPIERS
En vente à la librairie du théâtre

G R A N D T H E A T R E
14 MARS - 29 AVRIL 1990

GREEK

de **STEVEN BERKOFF**

mise en scène de **JORGE LAVELLI**

avec :

RICHARD FONTANA,
CATHERINE HIEGEL, JUDITH MAGRE,
ANDRE WEBER
